

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13.  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

**INSERTIONS :**

Annances . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10,  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

**ABONNEMENTS :**

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 23 Mars 1869.

**ACTES OFFICIELS.**

Le Prince, par Ordonnance en date du 15 de ce mois, a conféré la Grand' Croix de l'Ordre de St-Charles à S. Exc. le Comte de Ezpeleta, Grand Maître de la Maison de S. M. la Reine d'Espagne.

**NOUVELLES LOCALES.**

S. A. S. le Prince Albert est arrivé à Rome le 18 de ce mois. Le Prince est descendu à la Légation de Monaco, Palais Braschi.

Les travaux du Lavoir public, qui va être établi près du pont de S<sup>te</sup>-Dévote, ont été adjugés à M. Joseph Marquet, entrepreneur.

Le second concert de M<sup>me</sup> Miolan Carvalho a réuni, dans le grand salon du Cercle des Etrangers, un public plus nombreux encore que le premier soir. Cette belle fête lyrique offrait d'ailleurs un attrait de plus, un nouvel élément de succès. Le violoncelle de Batta devait alterner avec le violon d'Alard.

Batta n'est pas un nouveau venu pour les habitués de Monte Carlo, et nous avons eu souvent l'occasion de rendre justice à l'immense talent de ce virtuose. Ses fantaisies sur la *Juive* et sur l'*Africaine* ont profondément remué l'auditoire. Quel archet brillant, quelle éclatante sonorité, quelle intelligence profonde des maîtres !

Alard a déployé toutes ses magiques habiletés dans sa fantaisie sur *Rigoletto*, mais son succès a été plus brillant encore dans la fantaisie sur la *Muette*. Quelle crânerie d'attaque, quelle aisance et quelle sûreté ! Puis toujours ces traits imprévus qui charment les plus impassibles. L'archet d'Alard glisse sur l'instrument comme une légère caresse; et le virtuose, abordant les plus grandes difficultés de son art, sait les vaincre avec une grâce exquise, et réserver au public de délicieuses surprises. Privilège du vrai talent qui commande l'admiration à ses rivaux eux-mêmes, l'orchestre du Casino, transporté, a offert une couronne au célèbre violoniste. Le chef d'orchestre et le virtuose se sont donné devant le public une fraternelle accolade, c'était touchant.

M<sup>lle</sup> Mayer, une jeune pianiste de talent, a exécuté deux morceaux avec beaucoup de goût et de méthode. Elle possède un doigté léger et beaucoup d'école; malheureusement, ces deux morceaux trop courts ont passé presque inaperçus, et le public n'a pas eu pour eux l'attention qu'ils méritaient, impatient qu'il était d'entendre la grande cantatrice, M<sup>me</sup> Miolan-Carvalho. Nous avons gardé, pour finir cette revue, notre appréciation sur la *diva* qui nous a dit avec une grâce et une espièglerie charmantes l'air d'*Actéon*. Elle a chanté comme en se jouant cette joyeuse musique du plus français des compositeurs. Elle a trouvé pour traduire toutes ces finesses musicales des jeux de physionomie, des sourires des yeux et des lèvres aussi joyeux que la piquante mélodie, et l'on ne savait qu'admirer le plus ou du sourire harmonieux de M<sup>me</sup> Miolan ou de l'espiègle musique d'Auber.

Puis on a applaudi l'air du *Pré aux Clercs*, accompagné par le violon d'Alard. La valse de l'*Hirondelle*, indiquée sur le programme, a été remplacée par l'*Ave Maria* et le prélude de Bach, ce chef-d'œuvre où la voix humaine, le violon, le piano et l'orgue s'associent pour saluer la reine des cieux.

Vous dirai-je maintenant que M<sup>me</sup> Miolan-Carvalho a été littéralement couverte de bouquets? Ces manifestations florales de l'enthousiasme général ont ému la grande artiste qui a trouvé à Monaco un public digne de son talent.

Disons maintenant un mot de l'orchestre qui non seulement a merveilleusement accompagné toute cette pléiade de virtuoses, mais qui encore a exécuté d'une façon magistrale l'ouverture de la *Muette* et celle du *Pardon de Ploërmel*, une page admirable, une des plus belles qu'ait écrites la plume de Meyerbeer, et nous ne résistons pas à reproduire les lignes que nous inspira une première audition de ce grand chef-d'œuvre :

Dans le *Pardon de Ploërmel*, la musique âpre et grandiose du maître s'est heureusement amollie pour chanter les poétiques mélancolies de la Bretagne. Rien de plus grandiose que le début de cette ouverture, mais, comme le génie ne saurait abdicuer, chez Meyerbeer, la grâce même a de la grandeur. Ainsi, le principal motif, d'une facture mélodique très brillante, est soutenu par un accompagnement grave et large où l'on reconnaît l'ample manière, le style magistral de l'auteur du *Prophète*: on dirait un oiseau des bruyères jetant sa douce chanson parmi les grandes voix de la tempête.

Quand on a lu les doux et naïfs poèmes de Bri-zeux, ce seul mot de Bretagne éveille dans l'esprit

tout un monde confus d'idées à la fois gracieuses et mélancoliques: on revoit cette vieille terre classique de la légende,

La terre de granit recouverte de chênes!

avec ses genêts aux fleurs d'or, ses landes désertes; on assiste aux longues veillées autour de l'âtre où les gars aux longs cheveux et les filles pensives écoutent la voix de l'aïeule, ou chantent en chœur les *lieds* et les *noëls* composés par les poètes du pays; et l'on se prend à admirer toutes les poétiques superstitions de ce peuple bon et croyant. Tout cela, idées, impressions, sensations, nous l'avons retrouvé mardi dernier en écoutant l'ouverture du *Pardon de Ploërmel*; il nous semblait entendre la lecture d'un poème de Brizeux accompagnée par la musique de Meyerbeer. Cette page est en effet une des plus complètes du maître; la couleur locale y déborde; c'est bien un tableau harmonieux et vivant des superstitions et des croyances bretonnes, la légende du farfadet touchant à l'hymne de la Vierge, l'exaltation religieuse et la terreur des lutins s'emparant à la fois de ces âmes naïves. Sur cette donnée essentiellement lyrique, Meyerbeer s'est élevé jusqu'au sublime. On assure que la Société des concerts du Conservatoire avait voulu faire entendre, du vivant de l'auteur, cette merveilleuse composition à côté des œuvres de Beethoven. Meyerbeer, qui ne trouvait pas sa gloire suffisamment consacrée sans doute, a décliné cet honneur; tant de modestie alliée à tant de génie! voilà un exemple qui n'est pas souvent suivi.

Cette ouverture du *Pardon* est une des plus difficiles à interpréter; la voix humaine s'y allie avec le chant des instruments, et ces motifs tour à tour gracieux et formidables demandent, pour être bien traduits, une délicatesse extrême et une grande vigueur.

Nous ne faisons pas aujourd'hui nos adieux à ces grands artistes; on a demandé à entendre une fois encore cette voix divine, ces virtuoses *di primo cartello*. Alard, Planté, Oudshoorn et M<sup>me</sup> Miolan donneront un troisième concert le mardi 30 mars. Avis aux *dilettanti*.

Vendredi, excellente soirée encore avec les *Pupazzi*. Selon son habitude, M. Lemercier a débuté par un prologue en vers dont le sujet lui a été fourni par Monaco. Cet impromptu est d'une versification facile et spirituelle. Il a été très-chaudement accueilli. Nos lecteurs nous pardonneront de ne pas faire un compte rendu détaillé de toutes ces jolies

saynètes que Lemercier, Aristophane microscopique, fait jouer par ses *Pupazzi*. On ne raconte pas un éclat de rire. Cependant nous devons louer, comme il convient, les mérites nombreux du créateur de ce joli théâtre, qui est à la fois directeur, auteur, dessinateur, décorateur, souffleur, machiniste et acteurs. Et quel talent d'imitation ! Rappelez-vous la scène des conférences. Ce n'est pas assez que le *pupazzo* représentant Lesueur soit la charge ressemblante de cet artiste. Lemercier sait imiter sa voix et ses gestes. Ainsi de Félix, ainsi de Henri Monnier. Aussi le public, composé de personnes qui connaissent tous ces *masques et visages*, applaudissait-il à l'envi les spirituelles marionnettes.

C'était avant hier dimanche la fête des Rameaux, une des plus sublimes réjouissances du catholicisme. Ce grand jour nous rappelle les vers que le poète adresse au Christ :

Révais-tu de ces jours si sereins et si beaux  
Où tu vins pour remplir l'éternelle promesse,  
Où tu foulais, monté sur une douce ânesse,  
Des chemins tout jonchés de fleurs et de rameaux ?

A cette fête religieuse se rattachent de poétiques croyances et de touchantes coutumes. A Paris, par exemple, on a beau être sceptique, on n'oublie pas, ce jour-là, d'attacher à son chevet une branche de buis béni. Ce rameau est considéré comme un palladium domestique. Dans le midi de la France, le buis est remplacé par le laurier, ou par un bouquet d'immortelles ou par des branches de pin. A Monaco c'est la palme qui est l'emblème des joies de Pâques fleuries, la palme, ce signe du martyr et du triomphe.

Il est curieux d'observer quelles véritables œuvres d'art les femmes de ce pays savent faire avec une palme : elles travaillent ces feuilles flexibles avec une dextérité remarquable. Elles les pétrissent pour ainsi dire comme de la cire, elles en fabriquent des corbeilles, des éventails, mille charmants brimborions artistiques.

Puisque nous causons du palmier, n'oublions pas de dire que ce bel arbre est très prisé à Monaco. Les terrasses et les jardins du Palais et de Monte Carlo en possèdent des groupes fort beaux. On s'occupe en ce moment d'en planter de nouveaux. Bientôt Monaco, comme Bordighiera, sera une véritable colonie de palmiers.

MENTON. — L'authenticité du récit qui suit nous est garantie d'une manière absolue.

Un amateur d'antiquités, qui explore toute la France et qui se trouve en ce moment à Monaco, vient de découvrir à Menton une chaise à porteurs des plus curieuses.

Ce meuble existait à Menton dans la salle du rez-de-chaussée d'une maison située au quartier St-Roch.

La chaise à porteurs en question, très-élégante de forme, ornée de ciselures à fleurs, en cuivre au contour des angles, porte des peintures à la Boucher sur ses trois faces.

Sur chacun des deux panneaux latéraux, sont très-adroitement peintes les armoiries dont nous donnons ci-dessous la plus exacte description :

Parti : au premier, d'azur au chevron accompagné en chef d'une étoile, et en pointe d'un cœur, le tout d'or ; au deuxième, de gueules au cœur d'or soutenu d'un croissant de même ; au chef d'azur, chargé de trois étoiles aussi d'or.

Accolé d'or à trois têtes de mores de sable tortillées

d'argent, liées d'une chaîne de sable, mises deux et une, celle de sénestre contournée et celle de la pointe tournée vers le bas de l'écu.

Surmontées d'une couronne de marquis.

Notre archéologue fut frappé de l'originalité de ces signes héraldiques, et s'enquit de l'origine de ce meuble luxueux.

Voici ce qu'il apprit et ce qu'il découvrit :

(Que les biographes redoublent plus que jamais d'attention.)

En 1790, un personnage ayant occupé, sous le règne de Louis XVI, une fonction importante dans l'administration municipale de Marseille, émigra à Menton, qui faisait partie à cette époque de la principauté de Monaco, sous le principat d'Honoré III.

Ce personnage habitait une des plus belles maisons de la rue Neuve, appartenant à son gendre, propriétaire et négociant du pays.

La chaise à porteurs était une des pièces du mobilier que l'émigré avait transporté de Marseille à Menton.

Et les armoiries étaient celles de l'émigré.

Et voici quel était cet émigré, d'après un acte de décès des registres de l'état civil de Menton, dont nous transcrivons l'extrait :

Ce jourd'hui douze frimaire, l'an quatrième de la république française, une et indivisible :

A dix heures du matin, par devant moy Jérôme ROSTAGNY, maire de la commune de Menton, etc., sont comparus les citoyens, etc., etc., lesquels m'ont déclaré que le citoyen CHARLES-LOUIS-THIERS est décédé hier à midy, onze du courant, etc., etc.

Le citoyen Charles-Louis-Thiers, ancien avocat, ancien échevin de Marseille, émigré, mort à Menton, le 11 frimaire de l'an 4 (30 novembre 1795), était le grand-père de M. Adolphe Thiers, ancien député, ancien ministre, ancien président du conseil, membre de l'Académie française, député au Corps législatif, l'illustre historien de la Révolution, du Consulat et de l'Empire. (Moniteur.)

On lit dans le *Figaro* :

#### COURRIER DE MONACO.

##### CONCERT DE MADAME MIOLAN-CARVALHO

Je sors de la soirée musicale offerte par le Casino. En recueillant mes souvenirs, en me rappelant cette belle salle étincelante de lumières, où se pressaient la fine fleur du public cosmopolite et les dames en riche toilette, je me disais à part moi :

— Si quelqu'un, il y a dix ans, eût osé prédire toutes ces merveilles, il n'aurait trouvé que des incrédules, moi tout le premier.

Car, alors, sur ce rocher perdu, où l'on n'arrivait qu'après quatre heures d'une promenade laborieuse sur une route en forme de tire-bouchon, et qui semble avoir été coulée dans un cor de chasse, il ne pouvait être question de fêtes ni de divertissements.

Aujourd'hui on y va de Nice en trente minutes, et le rocher s'est fait oasis. Ah ! le temps est un grand maître... et le capital aussi !

Donc, jeudi dernier, M<sup>me</sup> Miolan Carvalho et le violoniste Alard ont remporté, l'un aidant l'autre, un de ces succès sans précédent qui font époque dans la vie d'un artiste.

J'ai suivi bien des concerts, entendu bien des matras, mais jamais je ne vis un auditoire aussi chaud, aussi spontanément enthousiaste.

Les dames qui, d'ordinaire, n'applaudissent que du bout des ongles ou du plat de l'éventail, ont d'abord jeté tous leurs bouquets, — et nous sommes au pays des fleurs ! — puis elles se sont échauffées les mains au point d'en faire crever leurs gants. Celles qui gantaient six la veille, ne pouvaient plus ganter que huit le lendemain.

Madame Miolan a dit l'air de la *Sonnambula* et la romance des *Noces de Figaro* avec cette perfection que vous savez. Elle a dû bisser en entier ce dernier morceau : on n'applaudissait plus, on trépignait, — c'était du délire. Si familiarisée qu'elle soit avec le succès, cette ovation d'une nature tout exceptionnelle a très vivement impressionné la grande cantatrice. Elle était émue aux larmes, et, dame, il y avait bien de quoi !

Une remarque toute plastique. M<sup>me</sup> Carvalho, la petite Miolan — nous pouvons bien le lui dire — n'était pas précisément une jolie femme ; elle était même à deux doigts du contraire. Eh bien ! aujourd'hui, par une transfiguration merveilleuse, elle a des bras ravissants et d'adorables épaules ; la tête est charmante, les yeux vifs et spirituels, les dents éblouissantes de blancheur. Cela lui sied à ravir d'avoir engraisé quelque peu.

Voilà certes une déclaration en règle, mais comme je signe un abonné, et qu'il n'y a pas mal d'abonnés au *Figaro*, je délègue M<sup>me</sup> Miolan de leur prouver à tous sa reconnaissance.

Je n'avais pas eu l'occasion d'entendre Alard depuis dix ans. On ne chante pas sur le violon d'une façon plus exquise ; ce ne sont plus des boyaux, ces cordes, c'est du velours. Il a fait entendre une fantaisie de sa composition sur *Robert le diable* : l'air de *Grâce* vous tire des larmes ; le motif de la *Séduction* vous transporte *alle stelle*. Les principales qualités du maître sont une grande vigueur dans l'attaque et une étonnante justesse de son ; on ne sent pas la chanterelle, on ne craint pas la petite note criarde ; on est sûr de l'archet comme l'exécutant lui-même en est sûr. Quand il se sert des grosses cordes, on dirait la voix d'un violoncelle.

Une autre fantaisie sur *Faust* a été littéralement acclamée.

Quelle chaleur ! allez-vous dire. Mais attendez la fin. On a terminé le concert par l'*Ave Maria* de Gounod (prélude de Bach), avec piano, orgue, Alard pour le violon, et M<sup>me</sup> Carvalho pour la partie vocale. J'avais entendu plusieurs fois ce chef-d'œuvre ; il n'y a qu'une heure que je le connais bien. S'il s'était trouvé un auditeur qui ne fût pas transporté à cette inspiration sublime, mise en relief par de tels interprètes, je crois qu'on eût été en droit de tirer dessus. Mais personne ne s'est mis dans ce cas. Il a fallu redire cette page unique. J'en suis encore tout remué.

Mais l'ouverture du *Tannhäuser*, quel seau d'eau froide, quelle salade de ferrailles réunies ! c'est crevant de longueur et d'ennui ! Sapristi, quelle musique, et que je plains l'*avenir* !

Une mention très honorable à l'excellent orchestre du Casino, qui fonctionne à ravir, sous l'habile direction de M. Eusèbe Lucas, un virtuose de la bonne école.

Dans l'intervalle de ces deux concerts, dont le second a lieu mardi, et dont je vous enverrai le compte-rendu, M<sup>me</sup> Carvalho est allée se faire entendre à Marseille. Elle a failli ne pas nous revenir. Très mélomanes les Marseillais !

UN ABONNÉ DU *Figaro*.

On écrit de Toulon :

Pendant que les trains du chemin de fer amènent journellement des masses de voyageurs dans nos climats tempérés, une émigration d'un autre genre se produit en même temps sur notre littoral ; depuis deux jours, des quantités prodigieuses d'oiseaux de passage traversent jour et nuit l'espace en se dirigeant vers le sud ; d'un autre côté d'immenses bancs de sardines suivent la côte en faisant route vers l'est. Dans une seule journée, les bateaux de pêche sont entrés dans le port, chargés à couler bas.

Le banc qui a fourni cette pêche miraculeuse avait au moins trois lieues de largeur sur un mètre de pro-

fondeur; c'était un véritable fleuve de poissons qui a coulé depuis la pointe du jour jusqu'à cinq heures du soir; l'arrière-garde était formée par de nombreuses bandes de bonites, de marouins et de requins, qui suivaient l'émigration en croquant à pleines mâchoires leurs petits compagnons de route.

VARIETES. (\*)

Pepina.

SOUVENIRS D'ITALIE.

VI.

Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, d'aussi large et d'aussi varié de vue, d'aussi magnifique, et d'aussi fantastique dans sa splendeur, (vous allez voir comment) que le pont de Vintimille. Imaginez comme longueur, comme largeur, notre pont de Solferino de Paris transporté sur le torrent alors à sec de la Roya, — entre deux grandes chaînes de montagnes, les plus belles de ces Alpes des la Méditerranée, aux sommets homériques, d'où l'on aurait pu croire, au temps du paganisme, voir descendre le dieu Apollon comme au premier chant de l'*Iliade*, faisant sonner les flèches dans le carquois d'argent que la marche agitait sur ses épaules, et la torche en main pour embraser le bleu profond de la vaste mer, de l'incendie des vaisseaux grecs. Là, sous ce ciel, en face des ruines d'un temple de Junon, croulé sur une de ces cimes, on comprend toutes les croyances merveilleuses, toute la religion de l'antiquité.

Mais l'incendie qui s'allumait à cette heure était aussi imposant que celui d'Homère, parce qu'il est de toutes les religions et de tous les temps. Devant moi Vintimille s'élevait sur la montagne avec sa citadelle pour couronne, — avec ses centaines de fenêtres pressées, percées en meurtrières, — les fenêtres qui convenaient à ses ruelles et à ses maisons bizarres, — et telles qu'il semblait, de là, que cette ville eût été autrefois une masse de pierres trouées à coups de catapultes par des ingénieurs romains. Le soleil couchant eût fait croire à cette heure que le feu était à l'intérieur de ces murailles et que les flammes rouges allaient s'en échapper par un millier de crevasses régulières.

C'était trop beau! — comme disait Alfred de Vanves: ni peintre, ni poète, ni écrivain, ne saurait trouver dans sa plume ou son pinceau, une couleur satisfaisante, assez ardente et assez vive, pour reproduire, lorsqu'il l'a vu, cet éblouissant effet.

Moi aussi, je restai sur le pont jusqu'au coucher de ce soleil étonnant, — regardant, à ma droite, ses clartés s'éteindre dans un ciel frais et rose, pendant que la mer, à ma gauche, s'était veloutée de violet pourpré. A la nuit tombée, seulement, aux premières étoiles, je remontai à Vintimille, vers la *Locanda del Sole*.

Je partais le lendemain. Comme je venais de m'asseoir sur le siège de la voiture, à côté du petit postillon italien, j'aperçus Pepina, qui sortait, l'enfant, que j'avais déjà vu à la main, de la ruelle où elle habitait. Elle ne s'avança pas, — mais, les doigts sur les lèvres, sur ses lèvres pâlies comme son visage depuis la veille, elle m'envoya un de ces baisers dont ce peuple tendre a le secret, et qui contenait toute sa reconnaissance pour moi, — tout son amour pour lui. Oh! si j'avais alors été Alfred de Vanves, je ne serais jamais parti!

Je revins aussitôt à Paris, en effet, et, dès le premier jour de mon arrivée, j'allai trouver un ami intime du peintre, — un peintre aussi avec qui j'étais lié depuis longtemps. J'étais plein de cette aventure de Vintimille, — j'en débordais, pour ainsi parler, — je lui contai tout.

— Mais vous ne savez pas, — me répondit-il, — qu'Alfred de Vanves est en traitement rigoureux, depuis un mois, à Enghien. Il est menacé d'une paralysie de la langue et du cerveau, de cette affreuse maladie qui s'est

abattue, depuis deux ans, avec tant d'acharnement et de cruauté sur la littérature et les arts, et qui vous a forcé d'abandonner, incurable, à l'hospice de St Pons, à Nice, un de nos plus vieux journalistes, un de nos meilleurs critiques de *salon*.

— Est-ce possible? m'écriai-je, en me rappelant l'état où je venais de laisser le malheureux dont il me parlait.

— Oui, reprit le peintre, — il ne se fait entendre qu'avec le plus laborieux et le plus insupportable bégaiement. Il a même des moments d'égarement et de folie sombre. Mais vous apportez peut-être le meilleur remède pour le sauver. Allons à Enghien!

Une heure après, nous étions auprès d'Alfred de Vanves, dans le logement qu'il occupait, avenue St Gratien. Quoiqu'il n'eût jamais été taillé en Hercule Farnèse, il n'était plus que le fantôme de lui-même. Il me reconnut à peine, il paraissait insensible à tout, et ce ne fut qu'au nom de Vintimille qu'il recouvra véritablement le sentiment de la vie.

Et alors, ce fut terrible de lui entendre dire d'une voix sourde et fiévreuse et avec ce bégaiement qui annonce la rupture de quelque ressort important de notre être, la fêlure d'une case de notre cerveau:

— Vous êtes allé à Vintimille, et vous en êtes revenu!

Il se leva, et, sans plus s'occuper de nous, il alla se promener dans le jardin.

Le soir même j'interrogeai le docteur P\*\*\*, à Paris, le savant médecin à qui plus d'un homme de lettres et d'un artiste doivent la guérison d'une de ces maladies causées par la fatigue de l'intelligence et les excès de la vie.

— Il est trop tard pour l'envoyer à Vintimille, — me répondit le docteur. Dans l'état où il est, il pourrait succomber avant d'arriver.

Quinze jours après Alfred de Vanves mourait. Il avait eu le temps d'ordonner expressément au peintre, notre ami commun et son exécuteur testamentaire, de faire parvenir à Pepina, comme souvenir de lui, le tableau qu'il avait toujours et pieusement conservé.

— Alfred de Vanves avait, certes, un rare talent, — me disait hier le critique d'art qui m'avait fait remarquer son tableau à l'exposition de 1861. Mais que voulez-vous? C'est comme si Lamartine, sans être déjà le poète des *Méditations*, était mort après n'avoir écrit que *Graziella*.

Quant à Pepina,.... je la reverrai peut-être l'hiver prochain.

Septembre 1868.

ADOLPHE PERREAU.

Fin.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 15 au 21 Mars 1869.

NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	id.
GOLFE JUAN.	b. Marin,	français,	c. Arnulf,	sable
NICE.	b. Vierge des anges,	id.	c. Palmaro,	m. d.
ID.	b. Miséricorde,	id.	c. Cosso,	id.
ID.	b. St-Jean-Baptiste,	id.	c. Dalais,	id.
ID.	b. Conception,	id.	c. Anfonsi,	id.
ID.	b. Napoléon III,	id.	c. Cligny,	id.
ID.	b. Deux frères,	id.	c. Palmaro,	id.
GOLFE JUAN.	b. St-Michel,	id.	c. Isoard,	sable
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
MENTON.	b. la Garde,	italien,	c. Orsero,	planches
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. Jeune Louise,	français,	c. Barralis,	sable
ID.	b. Deux sœurs,	id.	c. Massa,	id.
ID.	b. Résurrection,	id.	c. Ciaïs,	id.
MENTON.	b. Sylphide,	id.	c. Bosano,	fûts v.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
FINALE.	b. Conception,	italien,	c. Saccone,	charbon
CETTE.	b. Caroline,	français,	c. Vincent,	vin
GOLFE JUAN.	b. Eveline,	id.	c. Orenge,	sable

GÈNES.	b. St-André,	italien,	c. Manara,	m. d.
AVENZA.	b. l'Italiano,	id.	c. Mauro,	marbre
ID.	b. N.-D. du Rosaire,	id.	c. Mori,	id.
GÈNES.	b. St-Antoine,	id.	c. Vassallo,	huile
GOLFE JUAN.	b. Marin,	français,	c. Arnulf,	sable
NICE.	b. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
RIO JANEIRO.	b. Marie,	italien,	c. Pitone,	houille
GOLFE JUAN.	b. Trois sœurs Marie,	français,	c. Castagne,	sable
MARSEILLE.	Deux Victor,	id.	c. Loto,	m. d.
NICE.	b. v. Charles III,	id.	c. Ricci,	sur lest

Départs du 15 au 21 Mars 1869.

NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
CETTE.	b. Joseph et Marie,	français,	c. Fornari fûts v.	
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
MENTON.	b. Conception,	français,	c. Bonnati,	id.
ID.	b. Jeune Elvire,	italien,	c. Sibono,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. le Marin,	français,	c. Arnulf s. lest	
MENTON.	b. Vierge des Anges,	id.	c. Palmaro,	m. d.
ID.	b. Miséricorde,	id.	c. Cosso,	id.
ID.	b. St-Jean,	id.	c. Dalais,	id.
ID.	b. Conception,	id.	c. Anfonsi,	id.
ID.	b. Napoléon III,	id.	c. Cligny,	id.
ID.	b. Deux frères,	id.	c. Palmaro,	id.
FINALE.	b. l'Eau sainte,	italien,	c. Palazzo,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. St-Michel,	français,	c. Isoard,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
MENTON.	b. la Garde,	italien,	c. Orsero,	planches
ID.	b. Miséricorde,	id.	c. Orsero,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. Jeune Louise,	français,	c. Barralis,	id.
ID.	b. Deux sœurs,	id.	c. Massa,	id.
ID.	b. Résurrection,	id.	c. Ciaïs,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
CETTE.	b. Elvire,	français,	c. Palmaro fûts vides	
GOLFE JUAN.	b. Elvire,	id.	c. Orenge,	sur lest
ID.	b. Marin,	id.	c. Arnulf,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. Trois sœurs	française,	Castagne s. lest	
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest

CASINO DE MONACO

Mardi 23 Mars 1869, à 8 heures du soir

CONCERT

Vocal et Instrumental

DONNÉ PAR LES

CHANTEURS TYROLIENS

de la Société Hosp d'Insruck

AVEC LE CONCOURS DE

l'Orchestre sous la Direction de M. E. Lucas

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE.

Ouverture du Père Gaillard (l'Orchestre)	H. REBER.
La Bergère du Tyrol, chœur national	KUGLER.
Nebelbilder, fantaisie (l'Orchestre)	LUMBYE.
Rococo, Quadrille sur le clavecin montagnard, par l'auteur	KRATOCHWILL.
Polka (Anna) (l'Orchestre)	STRAUSS de Vienne.

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture des Diamants de la Couronne (l'Orchestre)	AUBER.
Fleurs du cœur, mélodie, contralto solo et chœur	K'NOBESBERGER.
Souvenir de la Suisse, fantaisie sur la cithare par l'auteur	KRATOCHWILL.
Plaisir des montagnes, quintette	V <sup>o</sup> SPEIER.

(\*) voir les numéros 558, 559 et 560 du Journal de Monaco.

Avenue de la Gare, près le Casino

**TIR AU PISTOLET,**

**A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT**

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 milimètres, double mouvement.

**A VENDRE** en plusieurs lots, depuis **2000** fr. une partie d'une grande maison sise à Monaco, rue de Lorraine.

S'adresser à M<sup>e</sup> Leydet, notaire à Monaco.

**A VENDRE**

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

**A LOUER ÉTABLISSEMENT D'EAUX MINÉRALES**

Hôtel et Restaurant au prix de 8,000 fr. par an.

S'adresser à M. GIRAUD, notaire à Marseille, boulevard du Musée, n° 1.

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**PIANOS. VENTE ET LOCATION**

G. Studé.

1, rue Sainte-Barbe.

**HOTEL DU LOUVRE**

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Prix très-modérés.

Café fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée.**  
**DE MONACO A NICE.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS			
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR	
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			Monaco . . . . .	9 55	2 10	5 20	11 10
80	60	45	Eza . . . . .	10 08	2 23	5 33	,
1	75	55	Beaulieu . . . . .	10 16	2 31	5 41	,
1 25	90	70	Villefranche-sur-mer . . . . .	10 23	2 38	5 53	11 33
1 80	1 35	1	Nice . . . . .	10 34	2 49	6 04	11 44
<b>DE NICE A MONACO.</b>							
			Nice . . . . .	8 35	12 40	3 30	6 55
55	45	30	Villefranche-sur-mer . . . . .	8 51	12 52	3 42	7 07
80	65	45	Beaulieu . . . . .	8 58	12 59	3 49	,
1	75	55	Eza . . . . .	9 06	1 07	3 57	,
1 80	1 35	1	Monaco . . . . .	9 18	1 19	4 09	7 30

**SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.**

DÉPART DE NICE: 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO: 1 heure de l'après-midi.

Billets de 1<sup>re</sup> classe: fr. 1 50. — 2<sup>me</sup> classe: 1 fr.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

DÉPARTS DE MONACO:

DÉPARTS DE MENTON:

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ: 2 heures. — 1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir. — 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

NICE:

15, Quai Massena

**MODES DE PARIS**

M<sup>me</sup> VIRGINIE HORTIER

a l'honneur d'annoncer aux Dames son arrivée de Paris avec un grand choix de Modes. Spécialité de chapeaux de fantaisie des premières maisons de Paris et de Londres.

BADEN-BADEN:

5, Rue Sophie.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**JOLIES VILLAS** pour **22,000 FR.**

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

**VENTE DE CIGARES SUPÉRIEURS A MONACO**

**AU BUREAU DE TABAC, PLACE DU CASINO**

On trouve dans ce Bureau, outre les tabacs et les cigares ordinaires de la Régie Française, un choix des meilleurs cigares de la Havane, provenant de l'ENTREPOT DU BOULEVARD DES CÂPUCINES, DE PARIS. Ces cigares se vendent par paquets de six dont la pièce revient aux prix suivants:

Partagas Napoleones à 1 fr. 75 c.; Partagas Impériales à 1 fr. 50; Figaro Impératrice à 90 c.; Regalias Britanica à 90 c.; Upmann Regalia à 75 c.; Cabanas Conchas à 75 c.; Figaro Regalia de la Reina à 75 c.; Partagas Londrès à 60 c.; Partagas Regalia de la Reina à 60 c.; Cabanas Brevas à 60 c.; Carbajal Trabucos à 50 c.; Partagas Londrès à 50 c.; Figaro Londrès à 50 c.; Brevas chicas à 50 c.; Partagas Londrès à 45 c.; Canill Conchas à 45 c.; Londrès et Trabucos à 35 c.; Balsamica Medianos à 30 c.

On trouve également les cigarettes et les tabacs d'Orient.